

y a trois ou quatre ans en une autre occasion. Je suis d'avis que tout député qui cherche à blâmer la Grande-Bretagne en l'occurrence, devrait avoir honte...

Le très hon. M. Howe: Quelle difficulté?

M. Blackmore: ...car il rend par là un bien mauvais service au Canada; il jette sur la Grande-Bretagne un blâme qu'elle ne mérite pas; il montre son ignorance crasse des difficultés d'ordre économique qui existent en Grande-Bretagne d'une part, et entre la Grande-Bretagne et le reste du monde, d'autre part. J'ai employé des expressions énergiques, mais je puis les prouver toutes. J'espère qu'on ne va pas recommencer à monter sur les tribunes pour reprocher à la Grande-Bretagne quelque chose qu'elle est à peu près sinon tout à fait incapable d'éviter.

Pour la gouverne des journalistes de l'Ouest, j'aimerais consigner au compte rendu un long passage du *Economic Record*, dont j'ai parlé, publié par le Bureau d'information du Royaume-Uni, en février 1953. Évoquant la situation alimentaire générale en Grande-Bretagne, cette publication rapportait ce qui suit:

Dans un discours prononcé à Édimbourg, le 7 janvier, devant la fédération des épiciers écossais, M. Charles Hill, député et secrétaire parlementaire au ministre du ravitaillement, a donné un aperçu général de la situation alimentaire. Il a déclaré que le gouvernement était obligé d'étudier les problèmes alimentaires à la lumière de la difficulté avec laquelle le pays tout entier est aux prises, — le déficit de la Grande-Bretagne dans sa balance de paiements devant être comblé avant qu'on puisse adoucir la réglementation des dépenses affectées aux importations d'aliments, notamment des pays de la zone du dollar. M. Hill a ensuite analysé les perspectives d'approvisionnements en ce qui concerne les diverses catégories d'aliments encore assujéties au rationnement.

Le sucre: cet aliment est encore rationné à 10 onces par semaine pour chaque carnet. On estime que pour supprimer le rationnement sur le sucre, il en faudrait un demi million de tonne de plus par année, qu'on ne peut obtenir que de la zone du dollar au prix d'environ 40 millions par année.

Le rationnement a été levé maintenant sur tous les bonbons.

Le fromage: la ration hebdomadaire est maintenant d'une once et demie; les travailleurs agricoles et certains autres travailleurs qui se trouvent dans des endroits où il est difficile de s'approvisionner, ont droit à 12 onces. Ce rationnement extrêmement sévère est imputable à l'incapacité de la Grande-Bretagne de dépenser des dollars pour acheter du fromage du Canada et des États-Unis.

L'achat au Canada d'environ 5 millions de livres qu'on a annoncé récemment...

Le mot, dans le texte, est "tonnes", mais c'est, je crois, une erreur.

...de Cheddar représente une moyenne d'environ 1.6 once par tête d'habitant. On a pu en faire les frais (un million et demi) uniquement grâce au versement inattendu de dollars que le Canada a fait au Royaume-Uni en vertu de l'accord triparti

(Canada-Royaume-Uni-Nouvelle-Zélande) sur la viande.

En l'absence d'une amélioration sensible des ressources en dollars dans les pays du sterling, on ne peut guère s'attendre que la ration de fromage devienne plus généreuse.

Bacon et jambon: à compter du 25 janvier, la ration de bacon a été réduite de 5 à 4 onces par semaine, mais le ministre espère la porter de nouveau à 5 onces dans un mois environ.

J'interromps cette citation pour poser à ceux qui la liront la question suivante: Peut-on concevoir que des gens vivent dans de telles conditions, alors que la plupart des Canadiens peuvent, pour ce qui est de ces diverses denrées, obtenir tout ce dont ils ont besoin? Je poursuis la citation:

Le marché du Royaume-Uni absorbe environ le cinquième des exportations mondiales de bacon et de jambon; avant la guerre, la population de la Grande-Bretagne consommait 600,000 tonnes de ces produits, dont le tiers environ provenait de la production nationale. A l'exclusion des conserves de jambon, l'approvisionnement global en bacon et jambon s'est élevé à 534,000 tonnes fortes en 1952, à rapprocher de 561,000 tonnes avant la guerre. Sur les 534,000 tonnes, les importations représentent 249,000 tonnes, comparativement à 383,000 avant la guerre, et la production nationale 285,000 tonnes (augmentation de 107,000 tonnes sur le chiffre d'avant-guerre et de 170,000 sur celui de 1948). La production nationale a donc fait un progrès remarquable; elle répond maintenant à plus de la moitié de l'ensemble des besoins du Royaume-Uni, comparativement au tiers environ avant la guerre.

Je passe ce qui se rapporte au bacon et au jambon et j'en viens à ce que le document dit sur l'approvisionnement de certaines autres denrées:

Beurre: La ration actuelle de beurre en Grande-Bretagne est de 2 onces par semaine et, compte tenu de la pénurie de dollars, il est peu probable qu'on puisse s'attendre à une augmentation. La campagne poussant à la consommation du lait et celle qui tend à accroître la production de viande se sont répercutées sur la production du beurre au Royaume-Uni; en Australie, on a constaté un fléchissement désastreux de la production beurrière, par suite de mauvaises conditions météorologiques; et au Danemark, depuis 1951, on a eu tendance à détourner le lait vers la fabrication d'autres produits; de récentes épizooties de fièvre aphteuse ont également fait fléchir la production de beurre.

Il faut 20 chopines de lait pour produire une livre de beurre; or les Anglais consomment par tête 60 p. 100 de plus de lait liquide qu'avant la guerre.

Matières grasses: Les rations actuelles de margarine et de graisses de cuisine sont respectivement de 4 et de 2 onces par semaine. La ration de matières grasses est liée à la ration de beurre et on procède à des rajustements entre les deux, afin que l'allocation totale de matières grasses de toutes sortes demeure à peu près la même. Les gens peuvent toucher de la margarine au lieu du tout ou d'une fraction de leur ration de beurre.

Pour remettre en vente libre la margarine et les matières grasses de cuisine, il faudrait avoir environ 225,000 tonnes de denrées supplémentaires, d'un coût de 20 millions de livres à peu près, — dont 10 millions seraient versés en dollars et le reste en autres devises non sterling.